



D E L A  
**N A I S S A N C E**  
 DE NOTRE SEIGNEVR  
 IESVS-CHRIST.  
 SERMON DEUXIÈSME.

LVC XI, vers. 1. 2. 3. 4. 5. 6. 7.

1. Or avint en ces jours-là , qu'un Edit fut publié de la part de Cesar Auguste , que tout le monde fust enroollé ;

2. ( Cette premiere description fut faite lors que Cyrenius avoit le gouvernement de Syrie.)

3. Ainsi tous alloient pour estre enroollez, un chacun en sa ville.

4. Ioseph aussi monta de Galilée en Iudée; assavoir de la ville de Nazareth en la cité de David , qui est appellée Bethlehem , à cause qu'il étoit de la maison , & famille de David,

5. Pour estre enroollé avecque Marie , sa femme , qui lui avoit été fiancée , laquelle étoit enceinte.

40 De la Naissance du Seigneur IESVS.

6. Et il avint comme ils étoient là, que son terme pour enfanter fut accompli.

7. Et elle enfanta son Fils premier nai, & l'emmaillotta, & le coucha dans une creche, à cause qu'il n'y avoit point de place pour eux dans l'hostellerie.



HERS FRERES,

David prevoyant en la lumiere de l'Esprit cette bien-heureuse venuë du Fils de Dieu en la terre, dont nous celebrons aujourd'hui la memoire, exhorte non seulement les hommes, mais aussi toutes les autres creatures, jusques aux plus sourdes, & aux plus insensibles, à s'en réjouir; *Iettez cris d'éjouissance*, dit-il, *avec trompettes, & son de cornet devant le Roi, l'Eternel. Que la mer en mene bruit, & tout ce qu'elle contient, la terre & ses habitants. Que les fleuves lui applaudissent: que les montagnes menent joye au devant de l'Eternel. Car il vient pour juger la terre. Il jugera le monde en justice, & les peuples en equité. En effet puis que la venuë de ce grand Sauveur a rétabli l'univers en sa*  
vraye

*Pse. 98.*

*6. 7. 8. 9.*

*Rom. 8.*

*19. 20.*

vraye dignité , l'affranchit de la servitude de corruption , & de la vanité, à laquelle nôtre pechê l'avoit assujetti ; il est bien raisonnable , qu'il se réjouisse de la cause de son bon-heur ; & que son contentement soit maintenant aussi grand à l'apparition du second Adam , que ses soupirs étoient cuisans , & son travail importun dans le miserable état , où l'avoit mis le premier. Aussi voiez vous que les Anges, les premices des œuvres de Dieu, & les plus excellentes de ses creatures, s'acquitterent de ce devoir , comme au nom & en la place de tout le reste de l'univers ; ayant reçu ce nouveau Prince en son état , lors qu'il y fit son entrée , avec des acclamations , & des réjouissances nonpareilles. Leur joye illumina les tenebres de la nuit , où il nâquit , & leur harmonie en adoucit l'horreur , ces saints, & bien-heureux esprits ayant alors entonné tous ensemble ce divin Cantique enregistré par l'Evangéliste dans l'histoire qu'il nous a laissée de cette merveille : *Gloire soit à Dieu dans les hauts lieux , & en terre paix aux hommes du bon plaisir.* Et il <sup>Luc 2.</sup> <sub>14.</sub> ne faut pas douter , que toute la Nature ne consentist à leurs voix, & qu'elle n'eust tesmoigné

tesmoigné sa joye dans cette occasion, si son Createur lui avoit donné de l'intelligence & des sens. Mais quant à nous, Freres bien-aimez, que le ciel a honorez de ce riche present, nous ne pouvós manquer à ce devoir sans desobeir au Prophete de Dieu, & sans nous rendre coupables d'une horrible ingratitude. Ioignons donc aujourd'hui nos voix à celle des Anges. Meslons nous dans leur divin concert; & chassant l'ennui, & les soucis de nos cœurs, recevons ce grand Libérateur, que le Pere nous envoie, avec dautant plus de réjouissance, que c'est propremēt pour nous qu'il est venu. Comme la misere de la creature n'étoit qu'un accessoire, & une dependance de nôtre malheur; semblablement aussi la part qu'elle a en la delivrance de Iesus-Christ, n'est qu'une suite de la felicité, qu'il nous a apportée. C'est à nous qu'appartient & ce Sauveur, & son salut. C'est à nous (comme dit Esaye) que l'Enfant est nai; c'est à nous que le Fils a été donné. Comme c'est nôtre nature qu'il a prise; aussi sont-ce nos maux qu'il a guairis; aussi est-ce nôtre bon-heur, qu'il a acquis. Pour guider nos pensées dans une  
si sain-



la sainte, & si heureuse action, j'ai choisi le texte, que vous m'avez ouï lire, où S. Luc nous raconte cette miraculeuse naissance du Fils de Dieu en la terre, nous en representant diverses circonstances tres-notables. Et pour le soulagement de vôtre memoire, je diviserai toutes les considerations, que nous avõs à y faire, en cinq chefs principaux; dont le premier sera du temps de la naissance du Seigneur; le second du lieu; le troisieme de la personne dont il est nai; le quatrieme de sa personne propre; & le cinquiesme & dernier de l'appareil de sa naissance, ou de la façon, dont il fut receu, naissant au monde. Dieu vueille nous decouvrir par son Esprit les merveilles de sagesse, & de grace, qui reluisent en chacune de ces choses, afin que les recevant avecque foy, nous adorions ce divin Enfant, & reconnoissions sa Majesté à travers les bassesses & les infirmités de sa naissance, à sa grande gloire, & à nôtre salut eternel.

Quant au temps auquel est nai nôtre Seigneur Iesus-Christ, S. Luc nous le montre clairement, nous racontant, que ce fut sous Cesar Auguste; n'étant pas possible

possible de le designer par une marque plus illustre que par le nom de ce Prince, le plus grand qui fust alors au monde, comme celui qui gouvernoit l'Empire Romain, & regnoit sur la plus grande, & la meilleure partie de la terre habitable.

Ce n'est pas seulement pour asseurer la verité de son histoire, que l'Evangeliste l'a ainsi circonstantiée à la fasson des autres écrivains; tout recit vague, & non attaché à quelque temps, étant à bon droit suspect de fausseté; mais aussi pour d'autres raisons plus importantes; c'est assavoir pour justifier, que Iesus est vraiment le Christ, qui avoit été promis au monde plusieurs siecles auparavant. Car Dieu dans les anciennes Ecritures n'avoit pas seulement predit en general, qu'il viendrait un Christ, un Libérateur du genre humain; comme quand il dit

*Gen. 3. 15.* dès le commencement de la Genese, que  
*Gen. 12. 22.* la semence de la femme brisera la teste  
*Nomb. 24. 17.* du serpent; & depuis, qu'en la semence  
*Pse. 110.* des Patriarches Abraham & Isaac, toute  
*2.* la terre sera benite; & par la bouche de  
*Es. 7. 14.* Balaam mesme, qu'une étoile se levera  
 de Jacob; & par la plume de ses Prophe-  
 tes, qu'il sera Roi & Sacrificateur à la  
 fasson

faſſon de Melchife dec ; qu'une Vierge  
enfantera un Fils ; qu'il ſuſcitera un  
grand Paſteur ſur ſon peuple , qui le pai- *Ezech.*  
ſtra ſelon ſon bon plaſir ; & une infinité *34. 23.*  
d'autres ſemblables. Mais pour aſſeurer  
d'avantage nôtre foy, Dieu avoit encore  
pris le ſoin de deſigner en quelques uns  
de ſes Oracles le temps auquel viendrait  
le Meſſie ; comme en la prediſtion de  
Iacob, où il ſignifie clairement, qu'il vien- *Gen. 49.*  
dra ſur le point , que les Juifs prendront *10.*  
le ſceptre , & l'autorité des loix , c'eſt à  
dire la puifſance de gouverner leur Etat.  
Depuis un autre Prophete marque aſſez *Mal. 3. 1.*  
evidemment qu'il viendra durant la  
ſubſiſtence du Temple de Jeruſalem. Or  
au temps d'Auguſte , ici expreſſément  
nommé par l'Evangeliſte , conviennent  
ces deux marques. Car le ſecond Temple  
ſubſiſtoit encore alors en la ville de Jeru-  
ſalem , & l'Evangile nous apprend, que le  
Seigneur Jeſus y fit ſon entrée ; cette  
deuxieſme maiſon n'ayant été détruite  
qu'environ cinquante cinq ans apres la  
mort d'Auguſte, par Titus fils de Veſpa-  
ſien, Empereur Romain. Et ce fut encore  
en ce meſme temps , que l'autorité du  
ſceptre & des loix commença à ſe de-  
*partir*

*partir* des Iuifs ; la puissance de leur Etat étant alors tombée entre les mains d'un étranger, à sçavoir d'Herode, Iduméen de nation, homme profane, & demi-Payen, le plus injuste, & le plus cruel de tous les hommes ; qui exerça sa tyrannie à l'abri, & sous la faveur des Romains, Seigneurs souverains de la Syrie, & de la Palestine ; y ayant été maintenu premièrement par Antoine, & puis apres par Auguste. Et cela mesme que touche ici l'Evangéliste, que par l'Edit d'Auguste l'on fit en chaque ville des rooles du peuple des Iuifs, aussi bien que des autres nations, est un signe evident, qu'ils avoient perdu l'autorité souveraine de leur Etat, & qu'ils étoient sujets à l'Empire des Romains. A quoy j'ajoute encore, que les soixante & dix semaines predites par Daniel, s'étant accomplies peu apres la mort d'Auguste, c'étoit justement dans les dernières années de ce Prince, que devoit naître le Christ. Car encore que l'Evangéliste ne nous dise pas ici précisément en quelle année du regne d'Auguste nâquit nôtre Sauveur ; neantmoins il est aisé de l'apprendre de ce qu'il remarque ci-apres, que Iean Baptiste commença à prêcher

l'an

*Dan. 9.*  
25.



l'an quinziesme de l'Empereur Tibere, successeur d'Auguste, & que Iesus avoit *Luc 3. A.* environ trente ans quand il fut baptisé<sup>23</sup> par Iean; se recueillant evidemment de là que Iesus étoit nai environ l'an quarante & deuxiesme de Cesar Auguste; qui, selon la supputation des meilleurs, & plus exacts Auteurs de la Chronologie, étoit l'an sept cens cinquante & deuxiesme depuis la fondation de la ville de Rome; c'est à dire environ l'an trois mille neuf cens cinquante & un de la creation du monde. Outre ces Oracles divins promettans le Christ en ce temps-là il semble que les vers mesmes des Sibylles celebres entre les Payens avoient predit quelque chose de semblable, Dieu l'ayât ainsi permis, pour rendre la justification de la verité de son Fils d'autant plus aisée. Je ne me fonde pas sur ces écrits attribués aux Sibylles, qui se voient, & se lisent encore aujourd'hui, & que les doctes condamnent, avec beaucoup de raison, à mon avis, comme faux & supposés. Mais certainement il semble que l'on peut recueillir des vers d'un Poète Romain\*, & des discours des anciens Gram-<sup>\* Virgile</sup> mairiens Payens, qui l'ont commenté, que

que l'une des Sibylles avoit predict, qu'il viendroît quelque jour un grand Prince, qui changeroit l'univers, & lui donneroit une nouvelle forme, en chassant peu à peu selon les progres de son Empire, l'impieté, le vice, & le malheur; & qu'il y établîroit enfin un siècle d'or plein de bon-heur & de gloire; qui est justement ce, que les Prophetes de Dieu avoient predict du Messie. Et qu'elle promist la venuë de ce Libérateur du monde à peu près au temps que le Seigneur Iesus est nai en la terre, il y a beaucoup d'apparence; veu que ce Poëte pour gratifier un Seigneur Romain, nommé Pollio, applique cette prediction à un sien fils, dont la naissance preceda celle de nôtre Seigneur de quelques trente huit, ou trente neuf ans seulement. Ainsi voiez vous, que le temps assigné à la manifestation du Messie par les anciens Oracles se rencontrant justement sous l'Empire d'Auguste, c'est avec beaucoup de sagesse & de raison, que S. Luca ici fait expressément mention de ce Prince à l'entrée de l'histoire de la naissance du Seigneur Iesus; pour nous faire reconnoître par là, qu'il est veritablement le Messie promis au  
peuple

peuple de Dieu; comme celui qui est justement nai au terme marqué par les Prophetes anciens pour la venuë du Messie. Nous avons à faire les mesmes considerations sur le lieu de cette naissance. Car l'Evangeliste nous raconte, que Iesus nâquit en Bethlehem, petite ville du partage de la Tribu de Iuda, ici nommée *la cité de David*, parce que ce saint homme, grand Prince & grand Prophete d'Israël, en étoit sorti, & y avoit été nourri durant les jours de son enfance en la maison de son pere Ilai, comme nous l'apprenons des anciennes histoires du Vieux Testament. Or c'est précisément à cette ville-là, qu'étoit promise la naissance du Messie; comme nous le lisons en ces mots dans le livre du Prophete Michée; *Mais toy, dit-il, Bethlehem de devers Ephrata, petite pour estre entre les milliers de Iuda, de toy me sortira celui, qui sera dominateur en Israël; & ses issues sont dès jadis; dès les jours eternels.* Les Juifs au temps du Seigneur le tenoient tous ainsi; comme il paroist premierement de ce que leurs Principaux Sacrificateurs, & leurs Scribes, enquis par le Roi Herode, où c'est que naistroit le Christ, répondirent en

d. Bethlehem,

I. Sam.  
17. &  
Jui. v.

Mich. 5:  
2.

Jean 7.  
42.

Bethlehem, & lui alleguerent ce passage de Michée; & puis apres de ce que les Iuifs, presupposant faussement, que Iesus étoit nai en Galilée, s'écrient contre lui; *L'Ecriture ne dit elle pas, que le Christ viendra de la semence de David, & de la bourgade de Bethlehem, où a été David?* En effet, puis que le Messie devoit estre de la semence de David selon la chair, il étoit fort à propos, qu'il nâquist en sa ville. Ioint que la qualité de ce lieu-là signifioit, quelle seroit la nature de son regne. Car si le Messie eust deu estre un Monarque terrestre ( comme les Iuifs se l'imaginent follement ) Ierusalem, ou Rome, ou quelqu'autre des plus grandes & illustres villes, qui fleurissoient dans le monde, eust été plus propre pour le lieu de sa naissance. Mais Dieu ordonnant qu'il naisse dans une petite ville, une bourgade plutôt qu'une ville, qui n'avoit pas mesme lieu *entre les milliers de Iuda*, comme dit le Prophete, qui n'avoit enfin rien de grand, ni de remarquable, montre assez par un commencement si peu mondain, que le regne du Messie ne seroit pas de ce siecle, mais tout spirituel & divin. Ce fut donc en  
cette



cette ville de Bethlehem, que nâquit le Seigneur Iesus, afin que dés-là nous vissions en lui vne marque de sa charge. Mais il ne faut pas oublier ce que S. Luc nous raconte ici de l'occasion, qui conduisit Marie, Mere de Iesus, en ce lieu-là. Car la verité est, que Ioseph, mari de la sainte Vierge, n'habitoit pas dans Bethlehem, mais dans Nazareth, petite ville de Galilée, où le Seigneur fut nourri depuis, & d'où il fut appelé Nazarien; ce qui donna occasion au commun peuple de croire, qu'il étoit nai en Galilée. Mais ils s'abusoient lourdement en cela. Car bien que la Galilée fust le lieu de leur demeure ordinaire, neantmoins ce fut dans Bethlehem, que Marie accoucha du Seigneur Iesus. Et en voici l'occasion. *En ces jours là fut publié un edit de la part d'Auguste Cesar, dit l'Evangéliste, que tout le monde fust enroolé; c'est à dire les hommes de tous les païs alors sujets aux Romains. Car c'est chose familiere aux écrivains de ce temps-là tant sacrez, que profanes de dire le monde, ou la terre habitable pour signifier ce que l'empire des Romains comprenoit en son esten-*

52 *De la Naissance du Seigneur IESVS.*  
duë; bien qu'à parler proprement, &  
selon les raisons exactes de la Geogra-  
phie, il s'en faille beaucoup que toute la  
terre habitable n'ait été alors sujette aux  
Romains. Les Provinces de la Syrie, &  
de la Palestine faisant donc partie de  
l'empire, on y dressa aussi selon cet edit  
de Cesar les rooles de tous les peuples,  
& de toutes les personnes, qui y habi-  
toient. Et l'histoire sainte ajoûte, que ce  
fut la premiere description, ou le pre-  
mier denombrement & enrolement,  
qui se fit du peuple des Juifs; pour ce que  
depuis il s'en fit encore un autre quel-  
que dix ou onze ans apres, lors qu'Ar-  
chelaüs fils d'Herode le grand ayant été  
relegué, ce mesme Cyrenius, ou Quiri-  
nius ici nommé étant pour lors Gouver-  
neur ordinaire de la Syrie denombra &  
enregistra tout le peuple de Judée; cōme  
le rapporte Ioseph, l'historien des Juifs.  
Mais cette seconde description fut par-  
ticuliere à la Judée; au lieu que la pre-  
miere, dont il est ici question, fut uni-  
verselle, & se fit en tous les païs de l'em-  
pire Romain, & non en la Judée seule-  
ment. C'est pourquoi l'Evangeliste la  
nomme *la premiere* pour la distinguer  
d'avecque

d'avecque la suivante. Et il y a grande apparence, qu'il faut la rapporter à la seule curiosité d'Auguste, qui la fit faire afin d'apprendre exactement par ce moien, non seulement les forces, & les provinces, & les peuples de ce grand empire, qu'il gouvernoit, mais mesme le nombre, l'aage, & les facultez de toutes les personnes, qui lui étoient sujetes, par une vanité semblable à celle où se laissa autresfois tomber David, & dont il fut si severement châtié par le Seigneur, quand il envoya Ioab pour denommer tout le peuple, qui lui obeïssoit. Ce qu'ajoute S. Luc, que Quirinius, ou Cyrenius, comme il l'écrit changeant un peu la forme du nom, comme font ordinairement les Grecs, quand ils prononcent les noms Latins en leur langue, que ce Quirinius dis-je avoit alors le gouvernement de Syrie, n'est pas sans difficulté; étant clair & constant par le témoignage tant de Iosefe, que des historiens Grecs & Latins, que celui qui gouvernoit la Syrie en ce temps-là (c'est à dire vers les dernieres années du regne d'Herode le Grand) étoit ou Sextus Saturnius, ou Quintilius Varus son successeur. Mais à

54 *De la Naissance du Seigneur* I E S V S.  
cela je repons, qu'il se peut faire qu'au  
mesme temps Quirinius y ait été en-  
voyé par Auguste avec puissance &  
commission extraordinaire pour y faire  
ce denombrement des peuples de Syrie;  
à raison dequoy il ait porté le titre de  
gouverneur de la province, aussi bien que  
celui, qui en avoit la charge & l'autho-  
rité ordinaire. Cét edit d'Auguste s'e-  
xecutoit en la Judée par Quirinius, &  
chacun se rendant dans la ville de sa  
tribu, & de sa famille pour y estre enroo-  
lé, Ioseph pour obeïr à cet ordre fut obli-  
gé de venir de Nazareth en Bethlehem  
la ville de David, de la race duquel il  
étoit descendu. Il y vint donc, & y em-  
mena avec lui Marie, qui lui avoit été  
fiancée pour femme. Et comme elle  
étoit dans le dernier mois de sa grossesse,  
le terme de son accouchement l'ayant  
surprise durant le séjour qu'ils firent dans  
Bethlehem, elle y fit ses couches, & y  
mit ce divin enfant au monde. O sou-  
veraine providence du Seigneur! Par  
quels admirables détours conduis-tu tes  
desseins à leur fin! & avec quelle douce,  
mais invincible force sçais-tu ployer à  
ton but les volontez, & les mouvemens  
de



de tes creatures! Marie ne songeoit qu'à tenir compagnie à Ioseph son cher & fidele époux, & à lui estre dans ce vōyage à consolation, & à soulagement. Ioseph ne pensoit qu'à obeïr à l'ordre du Gouverneur de la Province; & le Gouverneur qu'à executer le commandement d'Auguste; & Auguste n'avoit eu autre but, que la satisfaction de sa vaine & superbe curiosité. Et neantmoins ils servent tous ensemble à l'accomplissement du conseil de Dieu. Auguste sans y penser marque le logis destiné à la naissance du Roy du monde. Ses officiers y appellent Ioseph, & Ioseph y conduit Marie; & dans ces intentions si diverses ils travaillent tous pour un seul & mesme effet, pour justifier les oracles du ciel, & pour faciliter aux hommes la creance d'une verité necessaire à leur salut. Sans cela Ioseph fust demeuré en sa maison; Marie y eust fait ses couches; & ainsi contre la foy des Prophetes celui qui devoit naistre dans Bethlehem fust nait dans Nazareth. Pour empescher ce desordre Dieu permet, que la curiosité de sçavoir le nōbre de tous ses sujets montast dans le cœur d'Auguste; & cette pen-

ſce produit en ſuite tous les mouvemens neceſſaires pour executer le conſeil de Dieu. Il euſt peu par des accidens moins relevez arracher Joſeph de Nazareth, & le conduire dans Bethlehem. Mais outre qu'en un ſi grand ſujet les inſtrumens ne pouvoient eſtre trop illuſtres, il a encore particulierement employé Auguſte, pour montrer que les cœurs, & les mouvemens des plus ſuperbes Monarques ne ſont pas moins en ſa diſpoſition, que ceux des plus ſimples Bergers. Et de toute cette conduite, où ni la lumiere de l'intelligence de l'homme, ni le deſſein de ſa uolonté n'a eu aucune part, il paroît encore que cette naiſſance, auſſi bien que tout le miniſtere de Chriſt, étoit purement l'œuvre de Dieu, qui le menoit par la main droit à chacune des choſes, où il l'avoit deſtiné, à travers tous les empeſchemens, & les embaras, qui ſ'y oppoſoient de la part ou de la Nature ou des hommes. Mais je viens à la perſonne d'où nâquit le Seigneur. Marie fut cét heureux vaiſſeau, où le Fils de Dieu fut conçu, & formé, demeurant neuf mois dans ſes flancs, juſques à ce que le terme venu elle en accoucha dans la  
ville

ville de Bethlehem. Elle reconnoist elle  
 mesme dans son divin cantique , que ce  
 fut la pure grace de Dieu , qui la choisit  
 pour un si glorieux ministere ; *Mon ame*, Luc 1.  
*dit-elle, magnifie le Seigneur, & mon esprit* 46.47.  
*s'est égayé en Dieu, qui est mon Sauveur. Car* 48.  
*il a regardé la petiteesse de sa servante. Voici,*  
*certes d'oresnavant tous aages me diront bien-*  
*heureuse.* Si vous me demandez sa con-  
 dition, le métier de Ioseph, à qui elle fut  
 mariée , montre assez, qu'elle étoit fort  
 basse selon la chair. Car l'Evangile nous  
 apprend, que ce saint homme étoit char-  
 pentier. Dieu pour braver l'orgueil de Math. 13.  
 la terre, & fouler aux pieds toute nôtre 55.  
 pompe, voulut que cette pauvre fille fust Marc 6.  
 la mere du Roy des Roys ; pour nous  
 montrer, qu'il n'a point la pauvreté en  
 horreur, & qu'il n'estime pas moins le  
 corps, ou le logis des petits, que celui des  
 grands. Mais quelque basse & méprisa-  
 ble, que fust sa condition dans le monde,  
 elle étoit pourtant sortie d'une tres-il-  
 lustre tige , de l'estoc de David, l'un des  
 plus grands Roys , qui ait jamais porté  
 couronne. D'où vous voiez en passant,  
 qu'elle est la vanité des choses humai-  
 nes, & à quelles pitoyables revolutions  
 sont

58 *De la Naissance du Seigneur IESVS.*  
sont sujettes les plus nobles, & les plus  
glorieuses maisons de la terre; puis que  
le sang d'un si grand Prince au bout de  
quelques siècles, est réduit à une si ex-  
trefine bassesse, la Providence lui chan-  
geant par un incomprehensible jugement  
son sceptre en un rabor; comme autres-  
fois par vne benignité non moins mer-  
veilleuse elle avoit transformé sa hou-  
lette en sceptre. Et ici se rencontre en-  
core en nôtre Iesus une autre marque  
du Messie, qui devoit naistre de la tribu  
de Iuda, & de la semence de David; com-  
me vous sçavez, que toutes les anciennes  
Ecritures sont plenes de cette prediçtion.  
Car Marie étoit vraiment le sang de  
David, non seulement (comme quelques  
uns l'ont voulu dire) parce que Ioseph,  
dont elle étoit devenuë la chair par le  
droit de leur mariage, étoit de la maison  
& famille de David, ainsi que les Evan-  
gelistes le tesmoignent expressement;  
mais aussi parce que de son chef elle en  
étoit issuë elle mesme. Il est bien vrai, que  
S. Mathieu, & S. Luc ne nous ont repre-  
senté, que la genealogie de Ioseph sim-  
plement, & non aussi celle de Marie  
Mais ils en ont ainsi usé parce que les  
Juifs



Iuifs de leur temps, à qui ils avoient principalement interest de justifier le sang, & l'extraction du Seigneur Iesus, sçavoient tous, comme une chose alors commune, que Marie étoit de mesme maison, que Ioseph, qui l'épousa, par ce qu'elle étoit heritiere, pour conserver le nom, le sang, & l'heritage de son pere dans sa famille, selon la coûtume des Iuifs, ordinaire en tel cas, fondée sur l'ordonnance de Moïse dans le livre des Nombres; de sorte que deduire la genealogie de Ioseph c'étoit *Nomb.* par mesme moien représenter celle de *23. I. 2. 3.* Marie. Au reste de toutes les femmes il *4. 5. 6.* n'y eut jamais qu'elle seule, où l'accouchement se soit rencontré ensemble avecque la virginité. Les oracles d'Israël avoient predit, & ses types avoient figuré, que le Christ naistroit de cette sorte; & la pureté & sainteté de sa personne, & les desseins de ses charges le requeroient necessairement ainsi. Et comme nous croions que Marie a été Vierge jusques à cet enfantement, aussi sommes nous persuadez avec toute l'ancienne Eglise, qu'elle est toûjours demeurée Vierge depuis; étant tout a fait plus raisonnable de le tenir ainsi, veu l'excellence de ce divin vaisseau,

vaisseau, que de favoriser le parti cõtraire, sans que l'Ecriture sainte nous y oblige nulle part. Car quant à ceux, qui sont appelez *freres du Seigneur* dans l'Evangile; ce n'est pas à dire qu'ils fussent nais d'une mesme mere; Au contraire il paroist par d'autres lieux, qu'ils n'étoient que ses cousins. Mais c'est une forme de langage fort commune dans l'Ecriture, d'appeller *freres* ceux qui sont d'un mesme sang. Et quant à ce que dit ici S. Luc, que la Sainte Vierge enfanta son premier-nai; cela n'induit point non plus, qu'elle ait encore eu quelque autre enfant depuis celui-là, mais seulement, qu'elle n'en avoit eu aucun avant lui; étant la coũtume de l'Ecriture de nommer *premier-nai* le premier fruit d'une creature, soit qu'elle en ait d'autres apres cela, soit qu'elle n'en ait plus. Et enfin ce que dit S. Mathieu, que Ioseph ne connut point Marie jusques à ce qu'elle eust enfanté son premier-nai, pose bien, qu'il ne la connut point durant ce temps là; mais n'induit pas non plus, qu'il l'ait connuë depuis, ou apres cela; non plus que ce que nous lisons de Micol, fille de Saül, qu'elle n'eut point d'enfans jusques au jour de sa mort, n'induit nullement qu'elle

qu'elle en ait eu quelqu'un apres sa mort. C'est ce que nous avons estimé vous devoir dire de la mere. Quant à son enfant; *qui est-ce, comme dit le Prophete, qui racontera sa generation ?* C'est un abyſme de merveilles, qui ne se peut épuiser. l'avouë, que cette chair, en laquelle il est sorti du sein de Marie, est une yraye chair humaine, vestuë de toutes les proprietez & qualitez essentielles de nôtre nature; une chair, que le lait nourrira, que le sommeil soulagera, qui croistra peu à peu : & qui passera par toutes les innocentes bassesses de nôtre vie. Mais tant y a, que cet enfant, petit & foible, comme vous le voiez, est un grand Dieu, eternal & tout-puissant. Si S. Luc dit ici, qu'il est nai sous Cesar Auguste; Iesus dit lui-mesme ailleurs, qu'il est avant qu'Abraham fust engendré; *Iean 8. 58.* avant que les montaignes fussent assises, *Prov. 8. 24.* & avant que le monde fust créé. S'il est le premier-nai de Marie; aussi est-il le Fils unique du Pere eternal. Il naist aujourd'huy en la bourgade de Bethlehem; Mais il est dés le commencement avec Dieu. Il vient maintenant en la terre; mais ses issuës sont dés les jours eternels. S'il commence ici à respirer nôtre air; il est

est ailleurs sans commencement de vie, & sans fin de jours. Ici il a sa genealogie: ailleurs il n'en a point. Il est enfant; & neantmoins il est le Pere d'eternité. Il est la semence de la femme, & le fruit du ventre de David; mais aussi est-il la glorieuse resplendeur, & la marque engravée de la personne de Dieu. Marie l'a porté dans ses flancs; & c'est lui qui porte toutes choses par sa parole puissante. Marie l'a tenu entre ses bras; & c'est lui qui soutient les cieux & la terre. O belle & divine enigme! ô saint & admirable mystere! La chair & la terre ne le peuvent comprendre. Mais l'Esprit du ciel nous l'a revelé, Mes freres; nous apprenant que ce Iesus est Dieu manifesté en chair; qu'il a deux natures en luy, celle de Dieu, & celle de l'homme; l'une visible & palpable; l'autre invisible & incomprehensible; l'une bornée dans l'espace du lieu qu'elle occupe, l'autre immense & infinie; l'une formée du sang de Marie, l'autre mesme que la substance de Dieu le Pere, communiquée au Fils par une generation eternelle. Le monde les void aujourd'huy unies en ce bien-heureux enfant; le ciel allié avecque la terre, le Createur  
avecque



avecque la creature, l'Esprit avecque la chair, Dieu avecque l'homme dans vne seule & mesme personne. Chacune de ces deux natures a gardé dans cette inef-  
fable union sa propre forme avec toutes ses legitimes & necessaires suites. Euty-  
chien, ne confondez point les choses, que Dieu a distinguées. La chair à bien été unie avecque le Fils, mais elle n'a pas été changée en la divinité du Fils ; & la divi-  
nité du Fils à bien été unie avecque la chair ; mais elle n'a pas été transformée en chair. Cette union n'a rendu ni la chair infinie & impassible ; ni la divinité finie & passible. Mais pour estre distin-  
guées, elles ne sont pas pourtant séparées. Nestorien, ne diuisez point ce que Dieu a conjoint. Comme le corps & l'ame ne sont qu'une personne, bien que ce soient deux différentes natures ; ainsi la divinité du Fils & sa chair ne sont qu'une per-  
sonne en Christ, bien que la forme & les proprieté de l'une soyent différentes de celles de l'autre. S'il y a deux natures en lui, tant y a que nous n'avons qu'un seul Jesus, fait de la semence de David, nai dans Bethlehem, crucifié, mort, resus-  
cité, & élevé au ciel, selon la chair ; eter-  
nel,

nel, tout-puissant, infini, createur & conservateur du monde, selon l'Esprit. Aussi avions nous besoin d'un tel Mediateur, qui fust homme pour souffrir nos penes, & Dieu pour les surmonter; homme pour mourir, & Dieu pour se ressusciter des morts. La chair lui étoit necessaire pour estre la victime de nos pechez, & la divinité pour en estre le Sacrificateur. Qu'eust-il offert pour nous, s'il n'eust eu de la chair & du sang? Et comment l'eust il offert s'il n'eust eu une majesté souveraine, capable de comparoistre devant la justice du Pere, & de soutenir sa justice? C'est pour ces mesmes raisons qu'outre la verité de nôtre nature, il en a pris les infirmités; la forme de serviteur, & non d'homme simplement; ayant été tenté en toutes choses, comme nous; excepté le peché seulement. La façon & les circonstances de sa naissance nous en fournissent vn illustre échantillon. Car il nâquit dans un voyage, dans une hôtellerie, dans une étable. Il fut emmailloté, & couché dans une creche, comme l'Evangéliste le remarque expressement en la dernière partie de ce texte. Combien est différente cette pompe de celle, qui se void

en la

en la naissance des enfans des Roys? Ils naissent en des palais, en des chambres magnifiquement tapissées, où l'or, l'argent, & la soye reluisent de tous côtez. Iesus naît dans l'étable d'une hôtellerie. Les enfans des Rois sont receus au monde avec de grandes ceremonies dans l'assemblée des Princes, & des Princesses de l'état. Il n'y eut autre compagnie à la naissance de Iesus, que celle de sa mere, & d'un pauvre charpentier. Les enfans des Roys sont receus dans la pourpre, comme autres-fois ceux des Empereurs Romains, ou dans le satin, & dans le velours, ou dans la plus fine & la plus precieuse toile de Hollande; couvers de superbes langes, couchez en de riches berceaux. Iesus fust enveloppé de miserables drappeaux, & couché dans une creche. Qui ne s'étonnera d'une si grande bassesse, telle qu'en effet il n'est pas possible, que l'esclave le plus abjet naisse plus pauvrement? Qui ne s'étonnera, que le Roy de l'univers n'ait pas seulement eu la chambre d'une hôtellerie pour y naître? que le Maistre du ciel & de la terre soit nai dans une étable? que celui, qui revest les astres de lumiere,

e & qui

& qui pare toutes les créatures de leur gloire, ait été enveloppé en de misérables drappeaux? que celui qui est assis sur un trône éternel, & qui donne aux Princes leurs sceptres, & leurs couronnes, ait été couché dans une crèche? que le Seigneur des armées, à qui mille millions d'Anges font continuellement la court, soit nai en solitude, assisté d'un pauvre homme, & d'une femme seulement? L'avouë, chers Freres, que cette extrefme bassesse nous doit étonner, & ravir les hommes & les Anges en admiration: Mais je dis, qu'elle ne nous doit pas scandalizer. Si la croix de Iesus ne nous offense point; son étable, & sa crèche, & ses linges nous choqueront beaucoup moins. C'en'est pas la foiblesse, ni l'impuissance, qui l'a fait descendre jusques-là. C'est sa bonté; & l'amour qu'il a eüe pour nous. Il s'est aneanti soi-mesme, dit l'Apôtre. Il pouvoit paroistre en forme de Dieu; mais il a volontairement pris celle d'un esclave. Si vous en doutez, regardez qu'au mesme temps qu'il n'aist dans l'obscurité de cette étable, les Anges quittent le ciel, & en viennent annoncer la nouvelle aux hommes. Il se  
forme



forme de nouveaux astres en la Nature, pour nous conduire à son berceau; & des Seigneurs viennent de loin adorer celui qui n'avoit pas eu une chambre chez les siens. Je confesse, que Iesus pouvoit estre vrai homme sans naistre si pauvrement: Mais la charge qu'il venoit exercer au monde, requeroit cette bassesse. Il étoit fort convenable, que celui qui avoit à mourir sur une croix, ne nâquist pas dans les richesses, & dans la gloire d'un palais; & qu'une vie, qui se devoit finir dans une extrême ignominie, se commençast sans aucune pompe mondaine. Il falloit que son enfance répondist à ses autres aages. Il est nai dans un voyage; & toute sa vie n'a été qu'un pelerinage. A cette entrée il n'eut pas une chambre pour y naistre; Aussi n'eut-il pas depuis où reposer son chef. Il n'y eut point de place pour lui, ni pour les siens dans l'hôtellerie. C'étoit l'image, & le presage de ce qui lui arriva depuis dans le monde, où les siens mesmes le rejetterent. La barbarie de l'hôte predisoit la fureur des Juifs, qui ne l'ont point receu, & du monde, qui ne l'a point reconnu. Ses drapeaux, & la paille de la creche, où il

fut couché, étoient le pronostic de la honte de sa mort, de sa nudité & de sa couronne d'épines. Mais en tout cela il a eu aussi égard à nôtre instruction & consolation. Naissant dans la pauvreté, il l'a sanctifiée. Il a flestri l'orgueil du monde, & consacré l'humilité de l'Eglise; pour apprendre aux riches à ne point s'enorgueillir s'ils ont des biens, qu'il a dédaignez; & aux pauvres à ne point perdre courage, pour estre dans une bassesse, où il a passé. Voila, Fideles, ce que nous avons à vous dire de la naissance du Seigneur Iesus. Puis qu'il est tel que les Prophetes l'avoient promis, nai au téps, au lieu, & en la façon qu'ils l'avoient predit plusieurs siecles auparavant, recevons le pour le vray Messie de Dieu, le Mediateur, & le Redempteur unique du genre humain. Adorons-le, & l'aimons sur toutes choses; que sa gloire soit le dessein de nôtre vie; que sa volonté en soit la regle; que son exemple en soit le patron. Vous voiez ce qu'il a fait pour nous; & de quelle hauteur de gloire, en quel abyssme de bassesse il est descendu. Pour nous regenerer en la vie des Anges, il est nai en celle des hommes; il est

nai d'une pauvre fille, afin que nous peus-  
 sions naître de Dieu. Il a pris nôtre chair  
 pour nous communiquer son Esprit, & a  
 revêtu nos hontes, afin de nous parer  
 de sa gloire. Il est nai dans la solitude,  
 pour nous associer en la compagnie des  
 Anges ; en un voyage, pour nous donner  
 droit en la maison de Dieu ; dans l'éta-  
 ble d'une hôtellerie, pour nous loger  
 dans le palais du ciel. Il a été couvert de  
 drapeaux ; pour nous revestir d'incorru-  
 ption : & comme dit S. Paul, il s'est fait <sup>2. Cor. 8.</sup>  
 pauvre, pour nous rendre riches. <sup>9.</sup> Quel  
 respect, & quelle obeïssance ne devons  
 nous point à une si miraculeuse amour ?  
 Chers Freres, toute la reconnoissance  
 qu'il nous en demande est, que nous sui-  
 vions ses traces ; & que par l'efficace,  
 d'une sainte & ardente amour, nous nous  
 changions en cette belle forme, qu'il  
 nous presente en soy-mesme ; & que le  
 sentiment de charité & d'humilité, qui a  
 été en lui, soit aussi en nous, & que nôtre  
 vie soit tellement tirée sur la sienne, que  
 chacun de nous puisse veritablement  
 dire avecque l'Apôtre ; *Ce n'est pas moy* <sup>Gal. 2.</sup>  
*qui vis. C'est Christ qui vit en moy ; & ce que* <sup>20.</sup>  
*je vis maintenant en la chair, je vis en la foy*

70 *De la Naissance du Seigneur IESVS.  
du Fils de Dieu , qui m'a aimé, & s'est  
donné soi-mesme pour moy. Que ce jour qui  
le vid naistre en la ville de Bethlehem,  
le voie aussi naistre dans nos cœurs,& les  
changer d'étables en palais, & en san-  
ctuaires du Souverain; les parfumant de  
l'odeur de son innocence,& les éclairant  
de la beauté de sa lumiere. Que ce di-  
vin Enfant ne dédaigne point d'y en-  
trer; Qu'il y croisse, & s'y fortifie peu à  
peu, pour y regner à jamais. Il y entrera  
volontiers, quelque pauvre que soit ce  
logement, & indigne en toutes façons  
de la Majesté d'un si grand Roy, pour-  
veu que vous l'y receviez avecque foy,  
que vous n'ayez pas honte de son Evan-  
gile,& que vous preniez une ferme reso-  
lution de faire & de souffrir pour sa gloi-  
re ce qu'il a fait, & souffert pour vôtre  
salut; c'est à dire de communiquer vos  
richesses à vos freres, comme il vous a  
communiqué les siennes; de les aimer,  
comme il vous a aimez; de leur quitter  
ce peu de deniers, qu'ils vous doivent,  
comme il vous a quitté les talens, que  
vous lui deviez; de leur pardonner ces  
petites offenses, dont vous vous plai-  
gnez, comme il vous a pardonné tous vos  
crimes;*



crimes ; de renoncer aux grandeurs & aux pompes du monde pour l'amour de lui, vous souvenant de l'étable & de la creche, où il a été gisant pour l'amour de vous ; & enfin de supporter humblement, & patiemment les incommoditez de ce pelerinage terrestre , la rudesse & l'in-humanité du monde, chez qui vous logez, & la pauvreté & bassesse , où il vous réduit ordinairement. C'est l'enseignement que vous donne la naissance du Seigneur ; c'est le fruit que vous en devez tirer, & la meilleure preparation, que vous puissiez apporter demain à sa table. Car comme sa naissance étoit le preparatif de sa mort ; aussi la meditation de l'une est la vraie disposition requise pour participer au festin dédié à la commemoration de l'autre. Lui mesme nous vueille faire la grace d'avoir part à la mortification de sa premiere vie , & au merite de sa croix, afin que nous l'ayons aussi quelque jour à la gloire de sa seconde vie, & à l'éternité de son royaume celeste. AMEN.